

1999



Il prend la présidence du Groupe Bilderberg, espace de rencontre entre personnalités influentes, européennes et américaines, issues de différents domaines. © BELGA.

2001



Sollicité, avec Maurice Lippens, par Guy Verhofstadt lors de la faillite de la Sabena, il contribue à la création de Brussels Airlines, dont il devient alors président du conseil. © BELGA.

2017



Le roi Philippe fait Etienne Davignon comte. « J'ai estimé qu'il serait arrogant et déplacé de ne pas accepter », explique-t-il dans son livre. © BELGA.

DISPARITION Etienne Davignon était un pragmatique des affaires européennes

Son « rapport » a contribué à convaincre les Etats membres de la CEE à aller vers davantage de coopération politique. Son passage par la Commission a marqué une rupture dans la manière de concevoir l'industrie et la recherche.

PASCAL MARTIN

Au moment où il intègre les institutions européennes, Etienne Davignon s'est déjà forgé une solide réputation dans les salons de la diplomatie et de la politique étrangère.

En 1970, il rédige le *Rapport Davignon* qui se penche sur les problèmes de l'unification politique européenne. L'objectif est de développer la coopération intergouvernementale dans le domaine de la politique internationale.

Le *Rapport Davignon* sera adopté par les six pays de la Communauté économique européenne - la CEE. Il constituera un jalon important sur le chemin qui ira vers le Traité de Maastricht (1992), la Politique étrangère et de sécurité commune (PESC) et la politique européenne de sécurité et de défense (PESD) de la future UE.

Avant son entrée à la Commission européenne, Etienne Davignon dirige

l'Agence internationale de l'énergie de 1974 à 1977, une expérience qui lui confère une expertise dans le domaine énergétique. Un atout alors que l'Europe fait face aux post-chocs pétroliers.

Puis, en 1977, Etienne Davignon devient commissaire européen sous la présidence du Britannique Roy Jenkins. Il se voit notamment confier le Marché intérieur, les Affaires industrielles et l'Union douanière. Cette nomination intervient précisément à un moment où la récession pose les défis de la restructuration industrielle.

Le Belge y répond en misant sur une approche pragmatique de la politique industrielle communautaire. « Sans industrie, il n'y a pas de grande économie », répète-t-il. Son action se concentre notamment sur les secteurs en crise comme la sidérurgie, où il promeut des solutions de restructuration coordonnées à l'échelle européenne. Il propose un contingentement des livrai-

sons d'acier, une fixation de prix minima et l'instauration d'un système de licences d'importation afin de lutter contre la surproduction d'acier dans l'UE et la baisse des prix sur le marché.

Le « plan Davignon » pour l'acier rend compte d'une approche interventionniste mesurée, combinant mécanismes de marché et coordination publique pour accompagner les mutations industrielles à venir.

Intervention publique et mécanismes de marché

Nous sommes en 1981 et Etienne Davignon accède à la vice-présidence de la Commission Thorn. Le Belge conserve ses responsabilités dans les domaines industriels tout en élargissant son champ d'action à la recherche et à l'énergie. Il promeut une approche qui concilie intervention publique et mécanismes de marché, développe des projets coopératifs dans les technologies de pointe, notamment dans les secteurs de l'information et des télécommunications.

L'approche de Davignon suscite des évaluations contrastées mais généralement respectueuses de ses contemporains. Sa méthode pragmatique, alliant fermeté et diplomatie, est reconnue par ses pairs. Sa vision de la politique industrielle européenne a marqué une rupture. Il a réussi en effet à convaincre les



Avant son entrée à la Commission, Davignon a dirigé l'Agence internationale de l'énergie de 1974 à 1977. © BELGAIMAGE.

Etats membres de l'intérêt d'une coordination européenne dans des secteurs sensibles, en transcendant les clivages idéologiques traditionnels entre interventionnisme et libéralisme économique, créant un modèle spécifiquement européen d'action publique dans l'économie. Cette synthèse originale influencera durablement les politiques communautaires ultérieures.

à Anderlecht Un grand défenseur de la tradition mauve

XAVIER THIRION

Longtemps ami et conseiller des Vanden Stock, l'avis d'Etienne Davignon comptait au Sporting, où il a eu une influence certaine sur les décisions importantes. Il intervenait régulièrement dans les débats sur les finances et la stratégie du club.

Il est rapidement devenu la voix des actionnaires minoritaires lors du rachat du club bruxellois par Marc Coucke en décembre 2017. A l'époque, il n'hésitait pas à tenir tête au nouveau patron des Mauves.

« Marc Coucke est important, mais nous ne sommes pas des nains de jardins », avait-il lâché avec son franc-parler qui le caractérisait, dans une interview qu'il nous avait accordée le 10 février 2021. Avant de poursuivre : « Permettez-moi de rappeler que, dès la vente du club à Marc Coucke en décembre 2017, nous avons, en tant qu'actionnaires historiques, tenu à garder 25 % des parts, plus une action. Nous n'avons pris personne par surprise. Nous voulions qu'Anderlecht conserve sa tradition. Moi le premier, qui ai toujours voué une profonde admiration au président emblématique Constant Vanden Stock et à son fils Roger. Un club n'est pas seulement une entreprise, il doit garder une âme. Marc Coucke est arrivé avec sa tradition du succès récolté à Ostende, mais à Anderlecht, son approche sportive et financière ne fut pas un succès. Nous ne sommes pas dans la polémique, puisque Coucke a accepté les conséquences de ses erreurs en voulant transformer une dette de 50 mil-



Roger Vanden Stock et Etienne Davignon dans les tribunes anderlechtoises en 2018. © BELGA.

lions d'euros en capital. »

Etienne Davignon privilégiait toujours le dialogue et la diplomatie. Lors du fameux plan financier proposé par Wouter Vandenhaute il y a quatre ans et demi, il a d'ailleurs joué un rôle clé pour apaiser les tensions entre actionnaires A et B, et amener toutes les parties à un terrain d'entente.

Fervent supporter du RSCA depuis ses 9 ans, il ne demandait qu'à voir le club de son cœur retrouver enfin de sa superbe. Sa présence en tribune d'honneur durant des décennies n'est jamais passée inaperçue. Son paquet de frites à la main, qu'il n'hésitait jamais à partager avec ses voisins plus huppés de la T1, Etienne Davignon se plaisait à rappeler qu'il fallait « profiter des petits plaisirs de la vie et relativiser une victoire ou une défaite ». Cela ne l'a pas empêché de vivre difficilement le déclin anderlechtois des dix dernières années.

avec la monarchie L'homme qui avait l'oreille du Roi

MARTINE DUBUISSON

Rien ne se décide dans ce pays sans Etienne Davignon », nous confia un jour un grand commis de l'Etat. Et durant des années, voire quelques décennies, ce fut vrai. Jusqu'au Palais royal, où le vicomte puis comte avait l'oreille du chef de l'Etat. D'Albert II et, surtout, de Philippe. Ce lundi, sur les réseaux sociaux, le Palais postait d'ailleurs : « La Belgique perd un très grand homme d'Etat. Le Roi perd un ami très cher. »

En amont de plus d'une décision du chef de l'Etat depuis 2013, Etienne Davignon était en effet consulté. Son avis sollicité. Peu avant l'intronisation de Philippe d'ailleurs, il fait partie des *happy few* qui, mis au courant de la prochaine abdication d'Albert II, préparent la montée sur le trône du septième Roi des Belges. Davignon, lui, en tant que conseil extérieur, aux côtés des futurs collaborateurs principaux de Philippe.

Des soucis au sein de la famille royale, la formation de la princesse Elisabeth, des moments politiques clés post-élections par exemple, un geste fort à poser par Philippe : Etienne Davignon en a vent ou est mis dans la confiance, ses conseils sont potentiellement requis.

C'est d'ailleurs déjà vers Etienne Davignon que se tournait Albert II lorsque son fils Laurent était dans la tourmente. En 2006-2007, lorsque le nom du prince est mêlé au scandale de fraude à la Ma-

rine - une histoire de fonds détournés notamment pour meubler la villa Clémentine du prince à Tervuren -, Davignon est chargé d'encadrer le fils du Roi. Quelques années plus tard, c'est encore lui qui mettra de l'ordre dans les sociétés environnementales créées par Laurent. Ou qui servira d'intermédiaire quand le prince est convoqué par le Premier ministre Yves Leterme à la suite de voyages polémiques, au Congo notamment.

C'est encore Etienne Davignon qui a introduit Philippe au sein du Groupe Bilderberg. « Il est venu une dizaine de fois entre 1992 et 2012 », écrit Etienne Davignon dans son livre *Souvenirs de trois vies*, publié en 2019. « Il a beaucoup apprécié. Une relation s'est de ce fait progressivement établie entre lui et moi. » Et il ajoute : « Puis nos discussions ont commencé à porter sur son rôle futur de Roi. Il était faiblement associé par son père à l'exercice de la fonction. Et je dois dire que cela le préoccupait. Avec un autre de ses interlocuteurs, Frans van Daele, qui deviendra beaucoup plus tard son directeur de cabinet, nous avons alors répondu à son souhait et l'avons aidé à se préparer à voler de ses propres ailes, le jour venu. Aujourd'hui encore, le roi Philippe souhaite que je lui dise ce que je pense. »

En 2004, Albert II avait conféré à Etienne Davignon le titre de ministre d'Etat. Et en 2018, Philippe lui accorda celui de comte, transmissible à tous ses descendants, ce qui est rare désormais.